ENTRETIEN avec Diane du SAILLANT, directrice du Festival de la Vézère, à propos de la 45ème édition en 2026

Bouger, évoluer, épouser avec envie et imagination le XXIème siécle, tout en mettant en scène les sites les plus enchanteurs du paysage corrézien… le défi relevé par le Festival de la Vézère s’affirme avec éclat pour sa 45ème édition en 2026. Jalons d’un cycle musical qui rayonne sur le territoire, 15 sites parmi les plus spectaculaires s’offrent aux festivaliers, heureux de découvrir des architectures inédites qui sont aussi des acoustiques idéales. Des fidélités artistiques se sont nouées au fil des éditions. Toujours inventif, le Festival sait aussi séduire un public de plus en

plus large, en particulier les jeunes générations de spectateurs…

Crédit photo © Olivier Soulié

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu cette nouvelle édition anniversaire ? Y a t-il des propositions plus emblématiques que d'autres ? Pour quelle raison ?

Diane du Saillant : Nous aimons les anniversaires; le 40ème était formidable, le 45ème est aussi important; le festival a maintenant passé plus de temps dans le XXIème siècle que dans le XXème. Et alors vous me direz ? Alors il faut bouger et évoluer avec son temps. Et c'est exactement cette démarche dans laquelle nous sommes. Et que change-t-on ? Rien au fait que l'on fait toujours appel au meilleur possible : des artistes d'exception, un patrimoine corrézien superbe, des programmes variés, ouverts et exigeants à la fois, qui permettent aux festivaliers d'avoir une belle synergie de programmes à base de tous ces paramètres qui nous tiennent à coeur. Comme une bonne recette de cuisine.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit le festival dans le territoire ? Comment les sites façonnent ils aussi le caractère, la magie, la réussite de chaque concert ?

Diane du Saillant : Au fur et à mesure, nous avons varié et agrandi le panel de lieux dans lesquels nous proposons des concerts. Dans les années 1980, il s'agissait de la grange du château du Saillant et des villages environnant le long de la

Vézère. Nous allons maintenant chaque année dans plus de 15 lieux de patrimoine corrézien.
La magie est différente selon qu'il s'agit d'une église, d'un extérieur avec une vue à couper le souffle, notamment Turenne en espérant que Thomas Leleu pourra quand même garder le sien, ou une ardoisière, l'auditorium Jean-Michel Wilmotte d'Uzerche ou la grange du château avec de très bonnes acoustiques ! C'est la possibilité d'un festival qui permet effectivement de coupler un programme à une ambiance de lieux qui rend cette magie possible.

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre public ? Connaissez-vous son profil et la part des locaux et des visiteurs occasionnels ?

Diane du Saillant : C'est une bonne et intéressante question qui nous occupe beaucoup à l'heure actuelle. Nous avons besoin et envie d'élargir notre public. Comme de nombreux festivals de musique classique, notre moyenne d'âge était assez élevée quand j'ai repris la succession de ma mère; ce public est absolument formidable, cultivé, curieux et enthousiaste aussi; nous essayons d'y rajouter le publics des nouvelles générations ! Et pour cela nous ajoutons plein de possibilités de se retrouver en plus des concerts : des balades, des conférences … Les 3/4 de notre public viennent de nouvelle-Aquitaine.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des compagnonnages artistiques et des fidélités qui ont marqué, qui marquent toujours le Festival ? Lesquels ?

Diane du Saillant : Il y a clairement un compagnonnage d'artistes d'année en année; la première famille qui est devenue de proches amis de notre famille et du festival : les

Pidoux; nous en sommes déjà à la troisième génération : Roland Pidoux nous a quittés l'année dernière; je dis nous car c'était un moment très difficile pour sa famille de la Vézère; en effet, il avait démarré le festival avec mes parents et y est toujours resté attaché; nous avons ensuite rencontré Raphaël qui est venu avec le trio Wanderer pendant des années et qui revient cette année avec Gabriel qui est déjà venu plusieurs fois !
Nous pourrions aussi citer Pascal Amoyel dont le festival n'a pas raté un des spectacles je crois. Ensuite, Hélène Grimaud, Alexandre Kantorow est bien d'autres sont passés par la Vézère. Ils viennent en début de carrière ce qui nous permet de pouvoir les accueillir financièrement également.

CLASSIQUENEWS : Comment souhaitez-vous faire évoluer le festival dans les années futures ?

Diane du Saillant : Continuer dans cette même lignée citée ci-dessus : allier la beauté de la musique, du patrimoine et de l'énergie commune d'un public pour proposer aux festivaliers un moment exceptionnel en pouvant faire abstraction de toute la fatigue mentale et le stress proposés par la société actuelle ! Un beau défi !

Propos recueillis en juin 2026

présentation du Festival 2026

LIRE aussi notre présentation du 45ème Festival de La Vézère 2026

45ème Festival de La Vézère : du 7 juillet au 11 août 2026. LIRE notre présentation du Festival 2026 : https://www.classiquenews.com/correze-45eme-festival-de-la-vezere-du-7-juillet-au-11-aout-2026-orchestre-national-auvergne-rhone-alpes-jean-francois-zygel-diva-opera-axelle-saint-cyrielle-denis-podalydes-la-boheme-la-cen/

Pour sa 45ème édition, le Festival de la Vézère, événement exemplaire en milieu rural, voit grand et large, confirme sa réussite en fusionnant diversité et excellence soit cet été, une programmation anniversaire comprenant 150 artistes, 25 événements ; c’est une constellation d’événements riches et divers qui rayonnent sur le territoire corrézien, en investissant pas moins de 15 lieux patrimoniaux.

23ème FESTIVAL MUSICANCY. Du 15 juillet au 4 août, puis le 27 sept 2026. Le Consort, Sophie de Bardonnèche, Hanna Salzenstein, Matthieu Chazarenc Quartet,Masques, Les Accords nouveaux…

En Bourgogne-Franche-Comté, pas moins de 8 programmes musicaux « tout public » vous attendent au Château (sublime) d'Ancy-le-Franc, joyau de la Renaissance française et écrin idéal pour les concerts. Les valeurs du Festival bourguignon suscite l'adhésion : attractivité, cohésion, partage local… « *Musicancy a la forte conviction que la musique n'est pas un luxe, mais un lien entre les générations, les artistes et les habitants. En 2026, nous affirmons plus que jamais cette identité pour que le festival soit à la fois exigeant et accessible, ancré localement et ouvert*

***sur le monde* », précise Fannie Vernaz, directrice du Festival**

Invités 2026, plusieurs ensembles d'instrumentistes chevronnés, chacun ambassadeur idéal du répertoire défendu, illustrent cette « diversité d'univers » mêlant baroque, jazz, traditions du monde, rencontres et expériences participatives (en particulier autour de la danse lors d'une conférence-rencontre avec **Pierre-François Dollé,** chorégraphe et danseur)…

Évidemment le Baroque français et italien s'invitent à cette fête magicienne dont le charme naît de la fusion entre patrimoine et musique, architecture prismatique et ondes sonores envoûtantes… Cette **23ème édition** renforce l'union sacrée du minéral et de la musique, grâce à un offre artistique très exigeante et aussi élargie (le jazz y fait son apparition)…

Au cœur de la programmation 2026, la résidence du Consort (3 concerts à la découverte d'œuvres méconnues pour violon puis violoncelle…) ; autres temps forts : musique sacrée avec l'ensemble Masques d'Olivier Fortin, le lancement du **Musicancy Jazz Club**, cette année avec le Matthieu Chazarenc Quartet ; la 3ème édition de ***La Nuit Merveilleuse***, déambulation mêlant contes et musiques **dans les salles du Château d'Ancy le Franc** (« dans un salon au XVIIIè » par Les Accords nouveaux ; »English Night », l'Angleterre des années 1600 par Pierre

Gallon, claviers, « Contes de la nuit » par Pierre Deschamps… Enfin le concert de clôture par l’ensemble Alkyma qui explore les mondes sonores entre Baroque et traditions andines…

Le premier volet des merc 15, jeudi 16, ven 17 juillet invite la nouvelle génération de musiciens baroques parmi les plus talentueux, soit **Le Consort** (avec **Sophie de Bardonnèche** : programme « Destinées, le 15 juil en ouverture), puis dans un programme italien incontournable : « ***Vivaldi et Venise*** », le 17 juill), entre temps jeu 16 juil, initiez vous à la danse baroque puis pratiquez (14h et 16h), enfin concert du soir « ***E il violoncello suono*** » (Le Consort et **Hanna Salzenstein**, 20h). Le dernier concert de juillet invite l’ensemble **Masques** (« ***Bach, entre ciel et terre*** », **jeu 23 juil**, 20h).
En août, 2 programmes investissent à nouveau le Château d’Ancy-le-Franc : sam 1er août (concert de jazz : « ***Canto*** », **Matthieu Chazarenc Quartet**, 20h), puis mar 4 août (20h) « **La nuit merveilleuse#3** » : « **Les Accords nouveaux** », **Pierre Gallon**, **Pierre Deschamps**.□□ En clôture, dim 27 sept à 17h, « ***Viva la Gracia !*** » (**Alkyma**, musique de Bolivie).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les artistes et ensembles invités en 2026 :https://www.musicancy.org/edition-2026/

Bienvenue à Musicancy

déroulé

9 rendez-vous
Ouverture avec la résidence de l'ensemble Le Consort
(15 au 17 juillet 2026)

Mercredi 15 juillet 20h :
***Destinées* – Le Consort**

Jeudi 16 juillet 14h :
***La danse baroque, toute une histoire !* Conférence-rencontre**
avec Pierre-François Dollé

Jeudi 16 juillet 16h:
Et bien dansez maintenant!
Bal baroque avec Sophie de Bardonnèche à la pochette
et Pierre-François Dollé, maître à danser

Jeudi 16 juillet 20h :
***E il violoncello suonò* – Le Consort**

Vendredi 17 juillet 20h :
***Vivaldi et Venise* – Le Consort**

Grand concert Bach
Jeudi 23 juillet 20h :
***Bach entre ciel et terre* – Cantates BWV 39, 80 & 81**
Ensemble Masques, Olivier Fortin

Nouveautés 2026 : Musicancy Jazz Club / 1re édition
Samedi 1er août, 20h :
***Canto* – Matihieu Chazarenc Quartet**

La Nuit Merveilleuse 3e édition :
déambulation en musique et contes,
Mardi 4 août, 20h :
« *Dans un salon au XVIIIe siècle* » avec Les Accords Nouveaux de Pernelle Marzorati et Thomas Vincent ; « *English Night* » avec Pierre Gallon ; « *Contes de la nuit* » avec Pierre Deschamps.

Clôture :
Dimanche 27 septembre 2026, 17h
***Viva la Gracia !* – Ensemble Alkymia,**
Répertoire anciens et de nos jours,
Mariana Delgadillo Espinoza.

Lieu : **Château d'Ancy-le-Franc**, un cadre historique pour une expérience musicale rare. En bonus : Clés d'écoute, actions participatives, rencontres après-concerts, dégustations… Informations détaillées dans la brochure du festival : **Édition 2026 – Festival Musicancy** : https://www.musicancy.org/edition-2026/

Photos : Musique au Château d’Ancy le Franc © Julien Benhamou

---

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Halle aux grains, le 17 juin

2026. Carolyn CARLSON : Un saut dans le bleu (création), Ballet et Orchestre de l’Opéra national du Capitole

Bien que le temps nous soit compté, l’humanité sera toujours barbare pour elle-même : « *Un saut le dans bleu* », poème dansé en 9 séquences, présenté en création en cette fin de saison du Théâtre du Capitole, exprime le cycle de la souffrance et de la torture, des victimes et de leur bourreau, cette incapacité proprement humaine à aimer les autres et à s’aimer soi-même. Pour autant rien de sinistre, tragique ou noir dans l’écriture de Carolyn CARLSON : plutôt une esthétique élégante et racée, des lignes sinueuses et des poses princières, dans une composition qui soigne les ensembles de plus en plus nombreux à mesure que l’action se déploie.

Photos Un Saut dans le Bleu © David Herrero

Carolyn CARLSON aime évoquer. Suggérer. Pas raconter. Sa danse est dans l’abstraction. Et ses figures tendent à exprimer l’intime comme l’incongruité de situations pourtant réelles.

Un saut dans le bleu, couleur de l’infini et de l’inconscient, plonge dans un espace irréel, celui du rêve, ce qui confère au déroulement de l’action, son essence onirique, cauchemardesque ou poétique. Les silhouettes se meuvent dans un espace indéfini, leurs ondulations premières jaillissant comme à rebours, depuis le fond de scène, comme des ombres au pas ralentis [arrêts sur image à nouveau présent dans le tableau final]. Tout cela relève de rites dont la chorégraphe détient la clé ; elle qui recherche toujours le sens profond, exprime la part de mystère qui s’invite souvent dans la réalité.

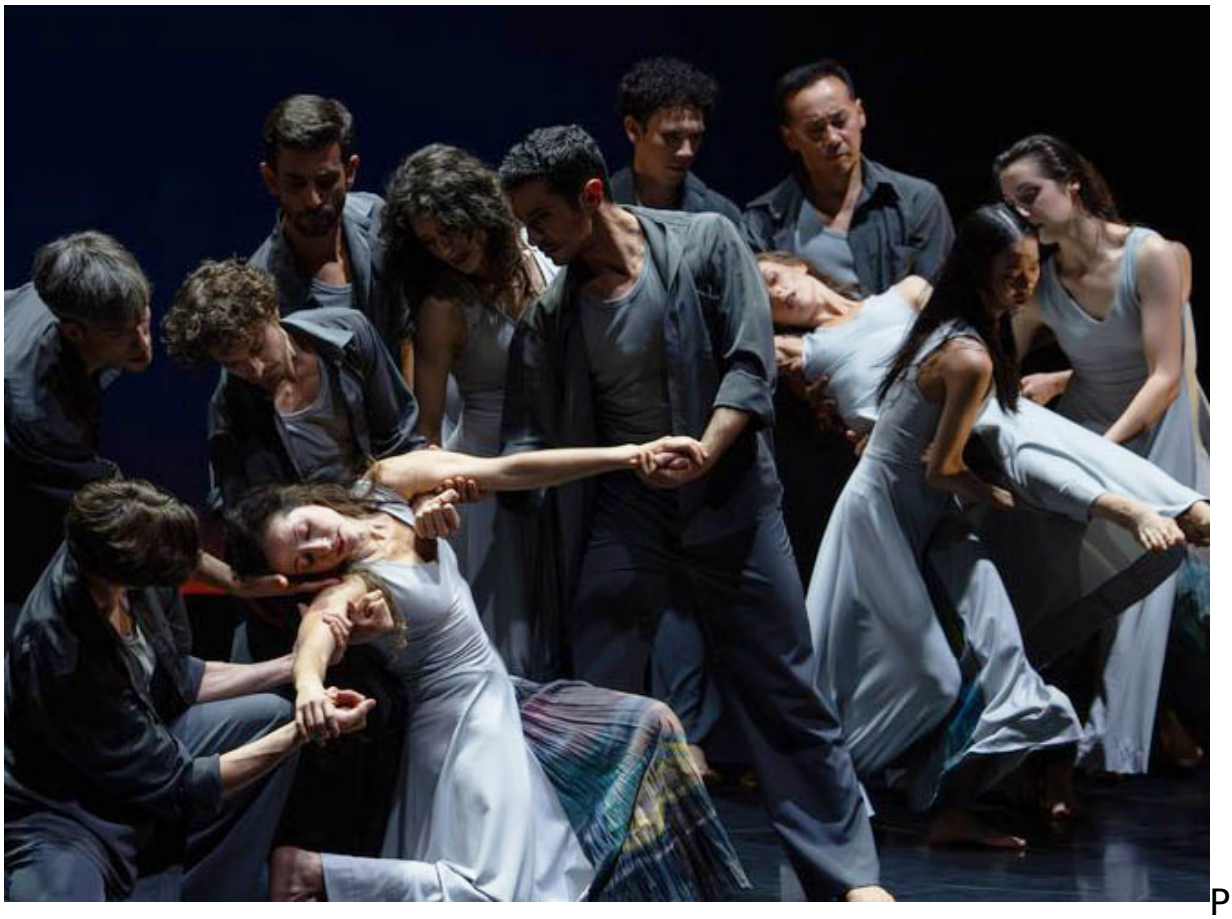
Comme un regard autocritique, – comme si elle mettait en scène plusieurs facettes d’elle même, la chorégraphe californienne imagine plusieurs portraits de femmes, bien trempées, réduites à leur essence souvent agressive ou caricaturale : la femme au poignard et talons hauts qui ouvre le cycle, la femme fatale et flingueuse, la femme nunuche aux ballons qui éclatent affichant une naïvete de débutante… La femme chasseuse et son filet à papillons… Sans omettre les 3 grâces réduites à leurs longues jambes d’insectes, style mantes religieuses qui traversent la scène en poses aguicheuses et sensuelles…
Du début à la fin une élégance et une esthétique qui emportent toute la réalisation : continument une souplesse facétieuse, élastique souvent athlétique [bonds et rebonds des hommes dans le 3ème tableau « *Oser sauter avec courage*« …]

La trentaine de danseurs du **Ballet de l’Opéra national du Capitole** plonge littéralement dans la théatralité filigranée, lumineuse et intérieure de Carlson. Les corps s’étirent, ondulent ; les gestes décomposent chaque mouvement, inventent une langue des signes annonciatrice d’une ère à venir… ou d’un monde parallèle qui révèle la psyché libérée de la parole. D’une façon générale, les hommes semblent mieux réussir la synchronicité des ensembles.

Dans la fosse, aux cordes de **l’Orchestre national du Capitole de Toulouse**, l’accordéoniste **Michel Glasko**, sous la direction du compositeur **Pierre Le Bourgeois**, marque le tempo ; la

musique originale [spécialement écrite pour cette création] fait se succéder une série d’atmosphères souvent étranges, parfois glaçantes, où s’inscrivent les gestes millimétrés de personnages énigmatiques, chacun immergé dans sa propre histoire. L’idée d’un spectacle total entre lumière, danse, musique et théâtre se réalise ainsi, dessinant une voie et un passage ténu entre sauvagerie et réflexion, fantasme et obsession,… Au mérite de la chorégraphe légendaire, ce flux perpétuel, visant l’épure, qui enchaîne les séquences dans une légèreté rayonnante… et enivrante.

CRITIQUE, Danse. TOULOUSE, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON : *Un saut dans le Bleu* [création]. Ballet de l’Opéra national du CAPITOLE, musiciens de l’Orchestre national du Capitole, Pierre Le Bourgeois [composition et direction]



Photos : *Un Saut dans le Bleu* © David Herrero

CRITIQUE, concert. ANGERS, Centre de congrès, le 16 juin 2026. MAYER, TAILLEFERRE,

BEETHOVEN… Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel [direction]

Dans le superbe auditorium du Centre de Congrès d'Angers, l'Orchestre National des Pays de la Loire sous la baguette de son directeur musical, Sascha Goetzel, ouvre le programme en abordant deux compositrices ; d'abord l'impressionnante Émilie Mayer qui dans son ouverture de « *Faust* », montre un tempérament orchestral spectaculaire et puissant, taillé pour l'opéra et qui s'inscrit idéalement dans le sillon des grands romantiques germaniques Mendelssohn, Schumann, Wagner. L'urgence et l'énergie impérieuse que le chef imprime à l'ensemble préfigure ce qui va suivre avec la *9ème Symphonie* de Ludwig van Beethoven. C'est un lever de rideau idéal qui transporte et enivre.

Entre les deux, c'est **Germaine Tailleferre**, dont l'orchestration solaire, les rythmes et la finesse toute roussellienne, révèle une autre facette de l'Orchestre

ligérien : précis, coloré, doué de climats méditerranéens [La Sicilienne]. Les instrumentistes [célesta et trompette bouchée entre autres…] expriment dans *la Petite Suite pour orchestre* [1957] son charme gracieux, joyeux, sincère. En somme une excellente première partie avant l'Everest qui suit dans la seconde…

Conclusion spectaculaire et fraternelle à Angers
L'ONPL joue la 9ème de Beethoven

L'interprétation de la ***Symphonie n°9*** en ré mineur, opus 125 est une expérience qui transcende le simple concert. C'est un spectacle total qui depuis son début emporte et saisit autant par la puissance impérieuse de sa forme orchestrale (ses ruptures, contrastes et coups de sang) que le sens du texte final signé Schiller, cet ode « *À la joie* », prière fraternelle pour une humanité pacifiée, bienveillante, respectueuse. Beethoven le compositeur se double ainsi d'une pensée transcendante qui nous parle toujours avec force.

La célébration de la fraternité universelle ne pouvait trouver meilleurs ambassadeurs que les musiciens de l'ONPL sous la conduite de leur directeur musical ; **Sasha Goetzel** connaît [et maîtrise] suffisamment l'œuvre pour la diriger sans partition; une implication totale qui lui permet au demeurant de bouger en toute liberté, réalisant une danse communicative sur le podium, gestuelle précise et souple qui se ressent dans sa direction, laquelle demande et obtient de tous les pupitres.

Le défi est d'autant plus éprouvant pour tout orchestre qui se voit ainsi et pour la première fois dans le genre symphonique, renforcé d'un chœur imposant et de 4 solistes… La partition est aussi orchestrale que lyrique et chorale : le chœur exprimant d'une seule voix, la foi en l'humanité, exhortant l'audience dans la joie et la réconciliation fraternelle, enfin unis dans un monde pacifié. Oser concevoir la musique

comme acte militant, trouver l'écriture musicale qui en rende le message atemporel et juste, relèvent du génie le plus accompli : Beethoven l'a réalisé, alors au sommet de ses possibilités.

Maîtrise technique, profondeur émotionnelle, surtout cohésion globale, unitaire depuis le début… l'ONPL relève les défis d'une partition monde. Devant une salle comble jouant à guichet fermé, les instrumentistes immergent dans le grand bain symphonique, dans une architecture idéalement façonnée, selon la vision du chef qui s'appuie sur l'assise profonde et flexible des cordes basses – violoncelles et contrebasses… En particulier dans l'énoncé de l'Hymne à la joie, pierre angulaire du Finale, d'abord entonné pianissimo, comme surgissant de l'ombre… Formidable jaillissement qui va crescendo.

L'harmonie centrale [bois et vents] regorge de vitalité, de tonicité nerveuse, jouant et dialoguant avec les volons I et II, d'une souplesse et d'une unité sonore, remarquables. Les cuivres, cors, trombones, trompettes, tuba regorgent eux aussi de force fervente, imprimant à chaque développement, ce que cultive le chef en premier lieu : l'activité fiévreuse d'une impérieuse détermination. Et dans ce mouvement initial [*Allegro ma. Non troppo, un po maestoso*], rehaussée encore dans la ciselure des contrastes, les ruptures de rythmes, les accents et les syncopes sont d'autant plus percutants et expressifs que le chef soigne chaque arête vive de cette architecture contrapuntique à la fois complexe et aussi d'une volubilité… facétieuse.

Même le second mouvement [*Molto Vivace*] assume sa rythmique guerrière, pourtant jamais sèche ni âpre, d'un rebond impeccablement calibré. Où Beethoven après avoir éprouvé jusque dans ses retranchements les plus extrêmes, l'ensemble des pupitres [premier mouvement], semble y passer en revue ses troupes comme une revue militaire, avec un feu intact, conquérant et ici, ce soir, furieusement… dansant.

Beau contraste avec l'*Adagio [molto e cantabile]* qui recueille toute l'espérance humaine, acte à la fois contemplatif et méditatif que Sascha Goetzel colore d'une subtile profondeur sans jamais renoncer pourtant à la fureur impétueuse qui s'est affirmée depuis les premières mesures.

Le *Finale* clarifie le sens et la tension progressive de tout l'édifice orchestral depuis son début. Le Chœur préparé par **Valérie Fayet** dont l'engagement indéfectible et la recherche de perfection ne sont plus à démontrer, se révèle idéal : soudé, impliqué, animé par la flamme d'un futur fraternel. Le geste à la fois stimulateur et fédérateur du chef se réalise pleinement à l'aulne de la fugue finale qui révèle ainsi la fusion voix et orchestre avec jaillissant comme des gemmes vindicatifs et rassembleurs, les 4 solistes, tout aussi impliqués.

Voilà qui conclut avec panache la saison 2025 / 2026 de l'ONPL : une célébration collective pourtant affectée par le destin du chœur… Ce dernier apprenant l'arrêt brutal de ses subventions [automne 2025] déclarait par la voix de deux de ses membres, qu'il s'agissait de son dernier programme aux côtés de l'Orchestre… après 20 ans d'un compagnonnage artistique unique, au service des grandes œuvres du répertoire. À la fin de la 9ème, les saluts ont surtout rendu hommage aux choristes et à leur directrice Valérie Fayet. Une fin qui n'est qu'une étape car était annoncé dans la foulée, la naissance du « Chœur des Pays de la Loire », nouveau collectif prêt à continuer l'aventure…

CRITIQUE, concert. ANGERS, centre de congrès, le 16 janvier 2026. MAYER, TAILLEFERRE, BEETHOVEN... Helen Kearns, Eva

Zaïcik, Jinxu Xiahou, Benjamin Appl, Chœur de l'ONPL, Choeur mixte du Conservatoire CRR de Nantes, Orchestre national des Pays de la Loire, Sasha Goetzel [direction] – Photo © classiquenews 2026

60ème FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU : du 18 au 30 août 2026. Orchestre National de Lille, Orchestre National de l'Opéra de Paris, Campra, Monteverdi, Bach, Montalbetti…

Le Festival de La Chaise-Dieu célèbre en 2026 sa 60ème édition, du 18 au 30 août. Evénement majeur de l'agenda estival, il a été fondé en 1966 par le pianiste hongrois Georges Cziffra.

« Il y a 60 ans, au beau milieu des forêts casadéennes, surgissait l'impensable : un festival de musique, fondé par

l’un des plus grands pianistes de son temps et qui, venu de sa Hongrie natale, se prenait de passion et de mysticisme pour la culture française et son patrimoine millénaire », rappelle **Boris Blanco**, directeur général.

Édition anniversaire oblige, le festival se déroule sur 13 jours, investit cet été, 24 communes réparties sur trois départements, avec 33 concerts payants et 52 événements en accès libre. Au programme : musique sacrée, concerts symphoniques, récitals, musique de chambre… Compositeurs joués : Bach, Monteverdi, Mahler ou Montalbetti … Invités en 2026 : Iván Fischer et le Budapest Festival Orchestra ; Daniele Rustioni et l’Orchestre de l’Opéra national de Paris ; Leonardo García-Alarcón et la Cappella Mediterranea;
Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Nemanja Radulović, Sergey Khachatryan, Isata Kanneh-Mason,…

Quelques temps forts

à l’Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu
11 programmes à ne pas manquer

19 août 2026, 21h

Ouverture avec le Budapest Festival Orchestra / Iván Fisher, direction. Sergueï RACHMANINOV : Vocalises n°14, op. 30 & Concerto pour piano n°3 en ré mineur, op. 30 (Isata Kanneh-Mason, piano) / Gustav MAHLER : Symphonie n°1 en ré majeur « Titan »

20 août 2026, 21h

Messe pour La Chaise-Dieu

Éric MONTALBETTI : Fragments pour une Messe (pour La Chaise-Dieu) [Commande du Festival de La Chaise-Dieu, création mondiale] – couplés avec Alt-Rhapsodie, op. 53 (Rhapsodie pour alto) & Schicksalslied, op. 54 (Le Chant du destin) de Brahms / Zanda Švēde, alto ; Cyrille Dubois, ténor, Chœur national & Orchestre national symphonique de Lettonie (Andris Poga, direction)

Hommage à Cziffra
Les 21 puis 22 août 2026
Le 21 : Richard WAGNER : Tristan & Isolde – Prélude & Mort d'Isolde ; Parsifal – Prélude & Musique de transformation & Enchantement du Vendredi Saint Franz LISZT : Concerto pour piano n°1 en mi bémol majeur & Concerto pour piano n°2 en la majeur / Bertrand Chamayou, piano / Les Siècles (Jakob Lehmann, direction). Et le 22 : récital de Bertrand Chamayou, piano Mendelssohn, Ives, Fauré, Clara Schumann, Liszt,Takemitsu, Crumb…

23 août 2026
JS BACH : Passion selon Saint-Jean
a nocte Temporis (Reinoud Van Mechelen, direction)

24 août 2026
MONTEVERDI : Vêpres
La Tempête (Simon-Pierre Bestion, direction)

25 août 2026
Pasion argentina / L**eonardo GARCÍA-ALARCÓN : La Passione di Gesú overo il Vangelo di Giuda** [La Passion de Jésus ou l'Évangile de Judas]
Choeur de chambre de Namur, Cappella Mediterranea

Leonardo Garcia-Alarcon (direction)

26 août 2026
SIBELIUS : Concerto pour violon (Sergey Khachatryan, violon) – Symphonie n°1 de Brahms / Orchestre National de Lille (Joshua Weilerstein, direction)

27 août 2026, 15h
Hommage à Cziffra : Camille SAINT-SAËNS : Danse macabre, op. 40 / Sergueï RACHMANINOV : Rhapsodie sur un thème de Paganini en la mineur, op. 43 / Robert SCHUMANN : Symphonie n°2 en ut majeur, op. 61
Jean-Frédéric Neuburger, piano ; Orchestre National de Lille (Joshua Weilerstein, direction)

28 août 2026
1966-2026 : 60 ans de Chaise-Dieu
Félix MENDELSSOHN : Symphonie n°4 en la majeur, op. 90 « Italienne » / Gustav MAHLER : Symphonie n°4 en sol majeur / Johanna Wallroth, soprano ; Orchestre de l'Opéra national de Paris (Daniele Rustioni, direction)

30 août 2026
HAYDN : La Création / Die Schöpfung
Choeur de chambre de Namur
Le Concert de La Loge (Julien Chauvin, direction)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes et les ensembles invités sur le site du Festival de La CHAISE-DIEU 2026 : https://www.chaise-dieu.com/

Eglise abbatiale Saint Robert
43160 La Chaise-Dieu

INFOS – renseignements
T : (+33)4 71 00 01 16

BILLETTERIE
Achat au concert – Abonnements « Tempo » et « Maestro » :
https://web.digitick.com/index-css5-festivaldelachaisedieuweb-pg1.html

ENTRETIEN avec Sumi JO, à propos du Concours international de Chant SUMI JO, édition 2026 (6-11 juillet 2026)

Plus qu’un concours, la compétition qu’elle a créée en France, réalise un projet cher à la soprano légendaire Sumi Jo : transmettre, encourager, accompagner. Depuis sa première édition en 2024, le SIC (Singing International Competition SUMI JO) défend une équation idéale : exigence (pour ne pas dire excellence), bienveillance, respect… autant de valeurs

artistiques et humaines qui fondent un événement spécifique, dédié aux jeunes chanteur.euse.s qui ont besoin d'être guidé(e)s. Cet été, le Château de La Ferté-Imbault comme en 2024, est l'écrin enchanteur de cet événement hors normes, conçu, pensé par une artiste de premier plan, soucieuse de créer les meilleures conditions pour que chaque jeune chanteur accueilli déploie son identité artistique. Ainsi se précise la « *Dream Competition* ». Explications…

Photos : Sumi Jo (c)Yeongjoon Kim

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir créé votre propre Concours ? Sur quelles valeurs?

SUMI JO : J'ai participé à de nombreux concours internationaux lorsque j'étais jeune chanteuse, et je sais combien ils peuvent changer une vie. Cependant, je souhaitais créer quelque chose qui aille au-delà d'une simple compétition. Le Concours Sumi Jo est né de mon désir de transmettre ce que j'ai reçu au cours de ma carrière : l'exigence artistique, mais aussi la bienveillance, le respect et l'accompagnement humain. Les jeunes artistes ont besoin d'être évalués, bien sûr, mais ils ont surtout besoin d'être encouragés, inspirés et guidés. Les valeurs fondamentales du concours sont l'excellence, l'intégrité, l'ouverture internationale et le

respect de l’identité artistique de chaque chanteur.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi en France précisément ? Quels en sont les enjeux et les objectifs ?

SUMI JO : La France occupe une place tout à fait particulière dans l’histoire de l’opéra et des arts. C’est un pays qui a su préserver et promouvoir l’excellence culturelle et artistique au plus haut niveau.
À titre personnel, la France a également une signification très spéciale pour moi. Pendant de nombreuses années, j’ai eu le privilège de me produire sur les scènes de nombreux opéras et salles de concert françaises, où j’ai reçu énormément d’amour, de soutien et d’opportunités. La France a joué un rôle important dans mon développement artistique et dans mon parcours international. J’ai toujours ressenti le désir de rendre, à ma manière, ce que ce pays m’a offert. Par ailleurs, je souhaitais créer un véritable pont culturel entre l’Asie et l’Europe. La France est un lieu idéal pour réunir de jeunes talents venus du monde entier et favoriser les échanges artistiques et humains.
À travers ce concours, mon objectif est de promouvoir le dialogue entre les cultures et d’offrir aux jeunes chanteurs une véritable plateforme internationale. C’est aussi une façon pour moi de transmettre aux nouvelles générations l’inspiration, les opportunités et la confiance que j’ai moi-même reçues au cours de ma carrière en France.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui le distinguent des autres compétitions internationales ?

SUMI JO : Je pense que ce qui distingue avant tout notre concours est sa vision profondément humaine et artistique. Nous ne recherchons pas seulement de belles voix ou des performances parfaites. Nous cherchons des artistes capables d'émouvoir, de raconter une histoire et de développer une véritable personnalité artistique.

Mais ce qui rend également notre concours unique, c'est son cadre exceptionnel. Il se déroule au Château de La Ferté-Imbault, un lieu chargé d'histoire, entouré par la beauté de la nature française. Nous aimons d'ailleurs l'appeler la « Dream Competition ».

Dans ce château, les jeunes chanteurs ne vivent pas seulement une compétition ; ils vivent une expérience artistique et humaine hors du commun. Ils travaillent, se rencontrent, échangent et se produisent dans un environnement qui inspire le rêve, la créativité et l'excellence.

Nous souhaitons que chaque participant se sente comme dans un véritable laboratoire de talents, où la compétition devient aussi une source d'inspiration et d'espoir pour l'avenir.

Enfin, nous mettons les jeunes artistes en contact avec des directeurs d'opéra, des agents, des chefs d'orchestre et d'autres professionnels du monde musical. Notre ambition n'est pas seulement de récompenser des lauréats, mais d'aider les artistes à construire leur avenir et à franchir une nouvelle étape dans leur carrière.

« Au fil des jours, les candidats cessent de se considérer uniquement comme des concurrents. Ils apprennent à se connaître, à

s’encourager mutuellement »

CLASSIQUENEWS : Comment mettez-vous en valeur les jeunes chanteurs participants ? Quelles sont leurs épreuves successives ?

SUMI JO : Un autre aspect très particulier de notre concours est l’expérience humaine et artistique qu’il offre aux candidats. Parmi les 500 sélectionnés, 24 ont la possibilité de séjourner dans un magnifique château situé à proximité du lieu du concours. Pendant toute la semaine de la compétition, ils vivent au cœur de la nature, dans un environnement d’une grande beauté, propice à la réflexion, à la création et à l’inspiration artistique.
Chaque soir, ils peuvent assister à des concerts de grande qualité, et plusieurs masterclass leur sont également proposées. Ainsi, le concours ne se limite pas à la sélection de lauréats. Il devient une véritable immersion dans l’art, la musique et la vie artistique.
Ce que j’aime particulièrement, c’est qu’au fil des jours, les candidats cessent de se considérer uniquement comme des concurrents. Ils apprennent à se connaître, à s’encourager mutuellement, à partager leurs expériences et à apprendre les uns des autres.
Très souvent, des amitiés durables naissent pendant cette semaine. Je crois que cette dimension humaine est aussi importante que la compétition elle-même. Pour beaucoup d’entre eux, c’est une expérience unique dans une vie : une semaine où l’on grandit non seulement comme artiste, mais aussi comme être humain.

CLASSIQUENEWS : Qu’attendez-vous de cette édition 2026 ? Y a-t-il un élément auquel vous tenez particulièrement ?

SUMI JO : L’édition 2026 revêt pour moi une signification toute particulière, puisqu’elle coïncide avec le 40e anniversaire de mes débuts sur la scène internationale.
Par rapport à la première édition, organisée en 2024, nous avons constaté un intérêt encore plus important de la part de jeunes chanteurs venus d’un plus grand nombre de pays. Cette diversité internationale apporte non seulement des voix différentes, mais aussi des sensibilités artistiques, des cultures et des visions musicales nouvelles.
Je suis convaincue que le niveau artistique de cette deuxième édition sera remarquablement élevé. La qualité des candidatures que nous recevons est déjà très impressionnante.

J’espère également que les directeurs d’opéra, les agents artistiques, les chefs d’orchestre et les professionnels du monde lyrique qui participent au jury ou suivent le concours porteront une attention particulière à ces jeunes talents. Mon souhait est que ce concours leur ouvre des portes et leur offre de véritables opportunités de se produire sur les plus belles scènes internationales.
Au fond, notre mission n’est pas seulement de récompenser des gagnants, mais de découvrir les artistes qui façonneront l’avenir de l’opéra et de les accompagner dans leurs premiers pas vers une carrière internationale.

« Une carrière artistique est un marathon, pas un sprint »

CLASSIQUENEWS : Quels conseils donneriez-vous aux compétiteurs et aux jeunes chanteurs en général ?

SUMI JO : Je leur dirais avant tout de rester fidèles à eux-mêmes.
La technique est indispensable, mais elle n’est qu’un moyen au service de l’expression artistique. Il faut travailler avec rigueur, cultiver sa curiosité et ne jamais cesser d’apprendre. Je leur conseille également de développer leur culture générale, de lire, de voyager et de s’intéresser au monde qui les entoure. Un grand artiste est avant tout un être humain capable de comprendre et de transmettre les émotions. Enfin, je leur dirais de ne jamais perdre courage. Une carrière artistique est un marathon, pas un sprint. Les obstacles font partie du chemin, mais la passion, la

persévérance et l’amour de la musique finissent toujours par ouvrir des portes.

Propos recueillis en juin 2026

Photos : Sumi Jo (c)Yeongjoon Kim

Présentation

La 2ème édition du Concours Sumi Jo [Sumi Jo international singing Competition] s’annonce particulièrement prometteuse, l’équipe organisatrice confirmant un niveau artistique parmi les jeunes compétiteurs, au moins égal au premier concours de 2024, qui était déjà très élevé.

SOLOGNE. Du 5 au 11 juillet 2026. 2ème CONCOURS DE CHANT INTERNATIONAL SUMI JO / SUMI JO INTERNATIONAL SINGING COMPETITION

CRITIQUE, concert. ORLÉANS,

Théâtre, le 7 juin 2026. FAURÉ : Cantique de Jean Racine, Après un rêve, Suite Dolly pour orchestre, Requiem… Daphne Corregan / Virgile Frannais, Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans (cheffe de chœur : Emilie Legroux), ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, direction : Marius Stieghorst

L'Orchestre Symphonique d'Orléans offre un superbe programme Fauré ce dimanche 7 juin dans une réalisation très convaincante. La suite des pièces abordées s'affirme dans une série généreuse et diverses comprenant plusieurs pièces significatives, emblématiques de l'orchestrateur Fauré, génie des mélodies suaves et raffinées,

réussissant autant dans le brio narratif (*Dolly*) que la douceur enivrée, spirituelle (*Cantique de Jean Racine*, le *Requiem*). Les interprètes ajoutent un opus rarement joué, et dans une version plus méconnue encore, la *Pavane* (ultime pièce) pour solistes, chœur et orchestre.

Photo © classiquenews

La Suite Dolly opus 56, originellement pour piano, manifeste le goût de Fauré pour la légèreté et l'élégance. L'orchestration de Rabaud en 1905 (qui succède à Fauré au poste de Directeur du Conservatoire en 1920), respecte l'inspiration diaphane et millimétrée de Fauré. Les 6 séquences enchaînées (Berceuse, Mi-a-ou, Le jardin de Dolly, Kitty Valse, Tendresse, Le Pas espagnol) déploie un sentiment d'insouciance heureuse proche de l'enfance (tout ici est dédié à sa jeune dédicataire, Hélène dite « Dolly » selon le surnom choisi par sa mère, Emma Bardac, seconde épouse de Debussy)… Le chef **Marius Stieghorst** et les instrumentistes apportent détail et flexibilité dans le jeu des timbres enchainés (dans la Berceuse initiale, la mélodie circule tour à tour, à la Flûte, au hautbois puis au cor – du reste ce dernier, tout au long du programme, particulièrement sollicité, est magnifiquement réalisé par le premier cor de l'orchestre)…

Dans cette quête hédoniste du beau son, la harpe s'invite aussi, dans un équilibre rayonnant, entre transparence et

pudeur, évitant toute vacuité artificielle. Orchestre et chef, très investis, comprennent parfaitement l'essence fauréenne entre puissance et délicatesse, surtout poésie de mélodies d'une suavité subtile (finesse suggestive des trombones à la fin de « Tendresse » justement). Jusqu'au dernier éclat hispanisant d'une fête ou feria, elle aussi gorgée de soleil et de rythmes électriques… de fait, dans le geste très juste de l'Orchestre, c'est toute l'Espagne de Chabrier qui surgit subitement, – hommage délicat là encore de Fauré à son confrère et ami.

On passe ainsi d'une pièce à l'autre, – haute spiritualité, aussi mystérieuse qu'elle est épurée du Cantique de Jean Racine ; enivrement à deux voix solistes d' »Après un rêve », où les chanteurs **Daphne Corregan** et **Virgile Frannais** que l'on retrouve dans le Requiem, dialoguent d'un côté et de de l'autre de la salle…

Le point d'orgue du programme reste le **Requiem**. Un choix qui n'est pas anodin car depuis toujours, l'Orchestre orléanais défend avec d'évidentes qualités expressives le répertoire français, en particulier romantique – on se souvient d'un excellent enregistrement du Requiem de Saint-Saëns, autre sommet spirituel à redécouvrir absolument.
Ce dimanche 7 juin, saluons la très belle cohésion d'ensemble qui sait cultiver jusqu'à la fin une transparence délectable permettant d'éclairer combien l'écriture de Fauré, jusque dans le chant orchestral, est essentiellement chambriste. Le travail du chef sur les cordes flexibles, sur l'équilibre des bois et des vents (remarquable d'individualisation intégrée à l'ensemble) confère à la lecture du Requiem, un sens de le mesure et une tentation de l'épure idéale, … comme suffisamment de chair et d'inquiétude dans ses aspirations au salut.
La vision est très homogène, détaillée et droite, idéalement proche de la ferveur fauréenne qui reste sobre et humble y

compris dans le *Dies Irae*, ou le *Libera me*, ultime injonction et prière avant la vision du Paradis. Chaque séquence finement ouvragée accomplit comme le jalon intensément éprouvé d'un cheminement collectif qui mène de l'ombre grave à la lumière rédemptrice.

Les solistes requis sont particulièrement justes eux aussi en particulier la soprano **Daphne Corregan** dont le timbre angélique dans le *Pie Jesu* exprime remarquablement l'accompagnement du défunt vers l'au-delà. Sa voix tendre est bien elle de l'ange dont nous rêvons tous, psychopompe, thuriféraire compatissant et fraternel.

Sous une baguette aussi engagée et claire, les instrumentistes clarifient la vision générale à la fois ardente et épurée. Tout l'Orchestre s'ingénie avec brio dans cette conception allégée au fur et à mesure que s'intensifie la quête de l'âme vers son élévation finale. A contrario des convulsions, passions et drames d'autres Requiem [de Mozart à Verdi], celui de Fauré, vallée de tendresse, berce par sa douceur suspendue, ses accents mesurés, sa gravité bienveillante, mais aussi sa profondeur bouleversante. Tout cela se réalise à Orléans où une conjonction heureuse, fait participer **le Chœur du Conservatoire**, partenaire désormais familier de l'Orchestre.

Recueillie, la réalisation de ce programme Fauré est aussi originale comme en témoignent les autres pièces de Fauré proposées avant et après le Requiem : version pour orchestre et deux voix de « après un Rêve », puis en bis, la *Pavane* tout aussi souple et aérienne pour chœur, deux solistes et orchestre. Concert mémorable.

L’Orchestre Symphonique d’Orléans © classiquenews

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, Théâtre, le 7 juin 2026. FAURÉ : Cantique de Jean Racine, Après un rêve, Suite Dolly pour orchestre, Requiem… Soprano : Daphne Corregan / Baryton : Virgile Frannais, Chœur Symphonique du Conservatoire d’Orléans (cheffe de chœur : Emilie Legroux), ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS, direction : Marius Stieghorst

LIRE aussi notre présentation du concert FAURÉ par l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans :

https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-les-6-et-7-juin-gabriel-faure-requiem-dolly-marius-stieghorst/

A la fin du concert, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** a communiquer quelques temps forts de **sa prochaine saison 2026-2027** (dont la 9ème de Beethoven, année Beethoven oblige)… Plus d'infos sur le site de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans : https://www.orchestre-orleans.com/wp-content/uploads/2026/06/OSO-Plaquette-saison-2026-2027.pdf

---

ENTRETIEN avec FIONA et CHIARA ALAIMO à propos de leur nouvel album ÉCHOS, dialogue on contemporay piano music…

Les pianistes jumelles Fiona et Chiara

ALAIMO publient leur nouvel album réalisé avec les compositeurs contemporains Sharad Goulam et Gabriel Field. Chaque interprétation de leurs œuvres découle d'un travail à quatre, d'une réflexion partagée pour en exprimer l'expressivité, l'intensité rythmique, l'invention harmonique… Le résultat éclaire l'évidente parenté entre les deux écritures auxquelles les deux pianistes apportent fluidité et ampleur poétique. Explications

Photo © couverture du CD GOULAM – FIELD : ÉCHOS, Fiona & Chiara Alaimo

CLASSIQUENEWS : Sur quels points précis avez-vous travaillé avec chaque compositeur pour la réalisation de leurs œuvres respectives ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Tout au long de ce projet, nous avons travaillé ensemble sur le caractère de chacune des œuvres mais aussi et principalement sur le style de composition de Sharad et Gabriel. Apprendre à connaître le style d'écriture d'un

compositeur, c’est un peu comme lire pour la première fois un livre d’un auteur que nous ne connaissons pas encore. Cela a été d’autant plus enrichissant que nous avons pu discuter à ce sujet directement avec eux. Habituellement, nous jouons des compositeurs décédés, ce qui rend cet échange impossible. Ici, une tout autre dimension s’est ouverte à nous.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il pour chacun, une pièce en particulier que vous trouvez particulièrement emblématique de leur écriture ? Laquelle et pour quelles raisons ? Dans le travail avec les compositeurs, avez-vous modifié certains éléments initiaux pour permettre leur réalisation ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Nous avons toutes les deux eu un véritable coup de cœur pour la Toccata de Sharad. Fiona a finalement eu la chance de l’interpréter sur ce disque après avoir tiré à la courte paille. Cette œuvre synthétise le style, le caractère et l’univers d’inspiration du compositeur. Dans une approche presque Lisztienne, Sharad nous met au défi d’une virtuosité irréprochable et nous entraîne dans un récit fougueux où la mélodie et le rythme règnent en maîtres.
Gabriel, quant à lui, nous plonge dans un univers plus minimaliste, où la fatalité semble occuper une place importante. Les dissonances y deviennent une véritable couleur sonore, une texture à part entière, davantage qu’une simple tension appelant nécessairement une résolution. Les trois Pièces Joyeuses en offrent un bel avant-goût, interprétées par Chiara sur le disque

CLASSIQUENEWS : Comment avez -vous conçu le programme de ce disque ? Quelle trajectoire l’auditeur réalise-t-il ainsi à son écoute ? Comment les pièces des deux compositeurs dialoguent-elles ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Sharad et Gabriel ont eux-mêmes

déterminé l'ordre des œuvres. Il était évident qu'alterner les pièces des deux compositeurs tout au long de l'enregistrement allait renforcer la cohérence musicale du projet. L'idée est que l'auditeur se laisse porter du début à la fin sans nécessairement distinguer les styles d'écriture des deux compositeurs, ni même l'identité des deux pianistes. Plus qu'une succession d'œuvres, ce programme se veut un voyage où l'imagination et l'émotion demeurent au cœur de l'expérience d'écoute.

CLASSIQUENEWS : Comment « fonctionne » votre duo au moment de l'interprétation ? Comment vous répartissez-vous les parties dans le jeu à 4 mains ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Notre duo a toujours fonctionné de la même manière : la cohésion de notre interprétation est très naturelle, sans doute parce que nous sommes sœurs jumelles et que nous nous comprenons intuitivement. Mais cette complicité est aussi ponctuée de moments de provocation et de prise de risque qui font que le public – et nous-mêmes – sommes constamment surpris et toujours en quête de nouveauté.
Nous n'avons pas de règle établie quant à la répartition des parties, que ce soit au piano à quatre mains ou à deux pianos. Tout se fait assez naturellement. Il arrive que l'une d'entre nous ait un coup de cœur pour une partie en particulier et demande à l'autre de bien vouloir la lui céder. La plupart du temps, cela fonctionne. Et lorsque nous convoitons toutes les deux la même partie, nous nous en remettons à la méthode la plus démocratique qui soit : pierre, papier, ciseaux…

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir significatif propre à cet enregistrement, ou emblématique de votre rencontre et de votre travail avec les deux compositeurs ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Notre toute première rencontre a été

particulièrement mémorable. Nous nous étions donné rendez-vous dans un restaurant thaïlandais afin de faire plus ample connaissance et de discuter du projet à venir, un projet qui ne verrait le jour que deux ans plus tard. Au moment de commander, nous avons réalisé que nous avions choisi exactement le même plat que Sharad – un pad thaï. C'est alors qu'il a lancé, sans la moindre hésitation : « Aucune personnalité ! » Nous avons éclaté de rires devant tant d'audace et nous nous sommes immédiatement dit que cette collaboration serait à la fois amusante et riche en rebondissements.
Et ce fut effectivement le cas. C'est d'ailleurs ce que nous apprécions dans ce type d'aventure artistique : les surprises, les échanges inattendus, les détours imprévus. Après tout, la musique elle-même vit de ces rebondissements ; sans eux, elle perdrait une part de son intérêt et de sa magie.

CLASSIQUENEWS : Au concert, vous jouez le répertoire pour piano à quatre mains, vous explorez le répertoire pour deux pianos; et comme sur ce disque vous affectionnez le répertoire pour piano solo. Comment pensez-vous agencer ces différents aspects dans les années à venir ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Nous avons souvent évoqué cette « triple identité », comme nous aimons l'appeler, et nous nous sommes longtemps interrogées sur la manière de faire dialoguer ces trois répertoires que nous chérissons tout autant les uns que les autres. Comment les réunir au sein d'un même projet sans en atténuer les singularités ?
C'est précisément ce que nous nous efforçons de faire lors de nos concerts carte blanche, où nous prenons plaisir à mêler les répertoires et à relever le défi de raconter une histoire du début à la fin. Une histoire faite de correspondances, de contrastes et de surprises, où chaque œuvre éclaire la suivante. C'est également le défi que nous nous sommes fixé pour les années à venir : continuer à créer des passerelles

entre ces univers qui nous définissent et les faire dialoguer au sein de projets toujours renouvelés.

Propos recueillis en juin 2026

CD

LIRE aussi notre présentation du CD ÉCHOS : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-field-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/

CD événement, annonce. GOULAM, FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h **Fiona et Chiara Alaimo** jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** : https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)

Photo © Tom de Beuckelaer

ENTRETIEN avec Daniel HOPE, nouveau directeur artistique du MENUHIN Festival Gstaad :

le 70ème Festival, du 16 juillet au 5 septembre 2026

Cette 70ème édition du MENUHIN Festival Gstaad célèbre l'essor de l'événement suisse mais aussi la prise de fonction de DANIEL HOPE comme nouveau directeur artistique. Le cycle s'annonce ainsi comme la célébration du Festival mais aussi sa première programmation… Le violoniste éclaire sa relation privilégiée avec le fondateur du Festival, Yehudi Menuhin. Une proximité qui renforce l'esprit de continuité et la force des valeurs originelles du fondateur du premier festival estival en Suisse. La musique n'étant pas une fin mais le moyen de créer du lien et de refonder notre humanité. A Gstaad désormais rayonnent humilité, ouverture, partage, transversalité, transmission, inspiration, réflexion et échanges

créatifs… Explications.

Photo : Bailey Davidson

CLASSIQUENEWS : Vous soulignez votre relation privilégiée, voire exceptionnelle, avec Yehudi Menuhin. Comment cette proximité avec lui s’est-elle manifestée ?

Daniel Hope : Yehudi Menuhin a été présent dans ma vie bien avant que je ne devienne musicien professionnel. Enfant, j’ai eu le privilège de le côtoyer dans un cadre familial et humain, bien au-delà de la scène. J’ai pu observer son immense curiosité pour le monde, sa générosité envers les autres et son ouverture à toutes les cultures.
Ce qui m’a toujours frappé chez lui, c’était sa capacité à écouter. Il écoutait les musiciens, bien sûr, mais aussi les scientifiques, les philosophes, les enfants, les personnes de tous horizons. Pour lui, la musique n’était jamais une fin en soi ; elle était un moyen de créer du lien et de mieux comprendre l’être humain.
Cette proximité m’a permis de découvrir l’homme derrière la légende. Aujourd’hui encore, je considère que son héritage le plus précieux n’est pas seulement musical, mais profondément humain.

CLASSIQUENEWS : Quelles valeurs vous a-t-il transmises ? Quelles valeurs voulez-vous transmettre comme nouveau directeur du Festival ?

Daniel Hope : Yehudi Menuhin m’a transmis avant tout l’idée que l’excellence artistique doit toujours aller de pair avec l’humilité. Il croyait profondément que la musique pouvait

rapprocher les êtres humains et contribuer à construire une société plus ouverte et plus empathique.
Il m’a également appris l’importance de la curiosité. Il refusait les frontières artificielles entre les disciplines, les générations ou les cultures. Cette vision demeure extrêmement actuelle.
Comme directeur du Festival, j’aimerais transmettre ces mêmes valeurs : l’excellence, bien sûr, mais aussi le dialogue, l’inclusion, la transmission et l’ouverture. Un festival ne doit pas seulement présenter de grands concerts ; il doit être un lieu de rencontre, d’inspiration et de découverte.

CLASSIQUENEWS : Dans le choix du titre générique « FAMILY MATTERS », que souhaitez-vous communiquer et partager, vis-à-vis des artistes et du public ?

Daniel Hope : « Family Matters » possède un double sens qui me plaît beaucoup. Il évoque bien sûr la famille au sens humain du terme, mais il signifie également que la famille compte, qu'elle a de l'importance.
Le Festival Menuhin a toujours été une grande famille artistique. Beaucoup de musiciens qui se produisent à Gstaad entretiennent des liens d'amitié, de mentorat ou de collaboration qui remontent parfois à plusieurs décennies. Nous voulons célébrer ces liens et montrer comment la musique se transmet d'une génération à l'autre.
Mais le thème s'adresse aussi au public. Dans un monde souvent marqué par la division et l'accélération, nous souhaitons rappeler la valeur de la communauté, du partage et de l'écoute. Le festival doit être un lieu où chacun se sent accueilli, comme dans une grande famille ouverte sur le monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les objectifs du Summit ? En quoi cela enrichit-il votre conception de la musique ?

Daniel Hope : Le Summit est né d'une conviction simple : la musique ne vit pas dans un vide. Elle dialogue constamment avec la société, les sciences, l'économie, la technologie et les grandes questions de notre époque.
L'objectif est donc de réunir des personnalités issues d'univers différents afin de créer des échanges authentiques et parfois inattendus. Lorsque des artistes rencontrent des entrepreneurs, des chercheurs, des penseurs ou des responsables culturels, de nouvelles idées émergent. Pour moi, ces conversations sont essentielles. Elles nourrissent notre créativité et nous rappellent que la musique fait partie intégrante du monde dans lequel nous vivons. Le Summit prolonge ainsi la vision de Yehudi Menuhin, qui considérait

l’art comme un langage universel capable de relier des réalités très différentes.

CLASSIQUENEWS : Dans quelles directions allez-vous développer le Festival Menuhin dans les prochaines années ?

Daniel Hope : Ma priorité est de préserver l’âme du Festival tout en l’ouvrant encore davantage sur l’avenir.
Je souhaite renforcer la présence des jeunes artistes et des académies, car la transmission a toujours été au cœur du projet de Yehudi Menuhin. Je veux également développer les collaborations interdisciplinaires, encourager les créations nouvelles et favoriser les rencontres entre différentes traditions musicales.
Par ailleurs, le Festival doit continuer à rayonner bien au-delà des salles de concert. Cela passe par des projets éducatifs, des initiatives sociales, des formats innovants et un dialogue accru avec les communautés locales et internationales. L’ambition n’est pas de devenir plus grand à tout prix, mais d’être toujours plus pertinent, plus inspirant et plus humain.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les publics vivent pendant le Festival 2026 ?

Daniel Hope : J’aimerais que chaque personne reparte avec le sentiment d’avoir vécu quelque chose d’unique et de profondément personnel.
Bien sûr, nous proposerons des interprétations exceptionnelles portées par des artistes extraordinaires. Mais je souhaite surtout que le public ressente cette atmosphère particulière qui fait la magie de Gstaad : la proximité avec les artistes, la beauté des paysages, l’intensité des rencontres et la richesse des émotions partagées.
Si, à la fin du festival, quelqu’un découvre une œuvre qu’il n’oubliera jamais, rencontre une personne qui l’inspire ou regarde le monde avec un peu plus d’ouverture et d’espoir, alors nous aurons réussi notre mission. Car au fond, la musique ne transforme pas seulement notre façon d’entendre.

Elle transforme aussi notre façon de vivre ensemble.

Propos recueillis en juin 2026

Photos : Daniel Hope © Bailey Davidson

présentation

LIRE notre présentation du MENUHIN Festival Gstaad 2026, la 70ème édition « ***Family Matters*** », du 16 juillet – 5 sept 2026 : https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/

Au moment où le violoniste Daniel Hope, familier du Festival, prend la direction artistique, le premier Festival estival de Suisse célèbre avec éclat et dans l'excellence sa 70ème édition… Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est devenu le rendez vous estival majeur en Europe. Pour ses 70 ans, le Festival présente la première programmation de son nouveau directeur artistique, le violoniste Daniel Hope. Une histoire de famille… « Family matters », le nouveau directeur, proche de Yehudi Menuhin et comme lui violoniste, renoue avec l'esprit familial défendu par le fondateur : il y a 70 ans, Yehudi Menuhin réunissait dans le Saanenland amis et compagnons du monde entier, dans un esprit d'ouverture, de fraternité, de respect.

CRITIQUE, concert. PARIS, Sainte-Chapelle, le 6 juin 2026. Tatiana Probst, soprano / Racha Arodaky, piano. Debussy, Chausson, Duparc, Viardot, Chaminade, Fauré,

Poulenc…

Pour sa 2ème soirée à la Sainte-Chapelle, le Festival RÉSONANCES 2026 expose les talents de diseuse de la soprano TATIANA PROBST, aux aigus puissants et clairs. La première partie s'inscrit dans un climat d'une souveraine sensualité. DEBUSSY tout d'abord invite à l'enivrement : ses mélodies célébrant la magie des nuits étoilées, s'enchassent parfaitement dans l'écrin de la Sainte-Chapelle. Extatiques et séduisantes mélopées que Tatiana Probst sertit de milles nuances expressives, toujours soucieuse de l'intention de la situation et de l'intelligibilité du texte. Son » *À Chloris* » [Reynaldo HAHN] rayonne et charme, apaisé et lumineux, d'une noblesse maîtrisée, avançant comme un menuet antique.

Tatiana Probst au Festival Résonances

Mélodies enivrées à la Sainte-Chapelle

Racha Arodaky et Tatiana Probst interprètent plusieurs pièces majeures de la mélodie française
© classiquenews 2026

Puis le fil émotionnel s’effiloche, dans un flottement intranquille, aux nuances qui s’affinent : **SAINT-SAËNS** suit le poème d’Hugo : « Si vous n’avez rien à me dire,
Pourquoi passez-vous par ici? » … Toujours portée par le piano sobre et raffiné de **Racha Arodaky**, la cantatrice dévoile le sens caché du verbe. Langueur et largeur de souffle, inquiétude d’une amoureuse en fragilité : aucune réserve, dans ce chant habité, juste, millimétré ; poésie et musique fusionnent.

Le ton est donné ainsi pour ce qui suit. Il prépare en réalité aux 3 mélodies suivantes triptyque grave et triste, exigeant une couleur sombre voire tragique dans laquelle la soprano déploie autant de demi teintes et nuances ténues servies par une grande justesse dramatique.

À l'Élégie de **MASSENET,** prière suspendue d'une âme défaite, succèdent les deux sublimes pièces qui semblent taillées pour la cantatrice, son timbre incandescent aux aigus brûlants : « Le temps des lilas » [et des roses] de **CHAUSSON**, étend la guirlande fleurie, inerte, d'un printemps mort ; la chanteuse s'enfonce dans une nostalgie inconsolable à mesure que ses aiguës saisissent par leur intensité et leur pureté diaphane. Chiasme éloquent.
Puis l'amertume embrasée de « Chanson triste » de **DUPARC** porte ce summum tragique à son comble ; dans ses couleurs ciselées aux teintes mortifères, Tatiana Probst exprime ce qui est cœur de la mélodie [l'une des plus belles en réalité] : son envoûtement parsifalien. Cette ballade triste et profonde rayonne pourtant par son activité, celle d'une résilience peu à peu exprimée et finalement assumée quand la cantatrice conclue : « je guérirai ».

Des mélodies à l'opéra, il n'a qu'un pas. Tant l'implication maîtrisée de la diva convoque derrière le verbe, le geste vocal et la scène. Ce qui advient dans les 3 mélodies russes de **RACHMANINOV**. Après la fameuse Vocalise réalisée dans le souffle… souverain, c'est la 2ème qui dévoile sans fard l'actrice passionnée, comme figée, suspendue dans sa langueur blessée, inspirée par la lyre amoureuse et tragique, par la nostalgie aussi de la patrie [Rachmaninov fut ce grand exilé toujours en mal de sa terre natale].

La fin du récital est un festival en nuances et sentiments dont la cantatrice aime à sculpter les contrastes comme les saisissantes ruptures. **POULENC** s'invite ainsi offrant ses deux visages si… complémentaires : le sombre et lugubre de « Bleuet » (où le jeune soldat exprime l'horreur de la guerre et tous les garçons morts sur le front)… auquel répond l'ivresse éperdue des « Chemins de l'amour »…
Pour mieux dialoguer encore avec le miroitement des vitraux de la Sainte Chapelle, la diva déploie une somptueuse adresse au public conquis : « L'été » de **CÉCILE CHAMINADE** [et les

roucoulements et piaillements des oiseaux chanteurs d'une agilité coloratoure, vertigineuse], enfin « un rêve » de **FAURÉ** dont le souffle et l'enivrement voluptueux renoue avec les teintes raffinées du début.

On attendait beaucoup de ce récital chambriste. **Tatiana Probst** qui est aussi compositrice [et pianiste], réalise un somptueux concert. Sa complicité avec la pianiste **Racha Arodaky** renforce encore les qualités de son chant envoûtant.

FESTIVAL RÉSONANCES à la SAINTE-CHAPELLE

Encore de nombreux concerts et récitals dans le cadre magique de la Sainte-Chapelle grâce au **Festival Résonances, jusqu'au 29 juin 2026**. LIRE notre présentation et temps forts du 7ème festival Résonances 2026 ici : https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-7eme-festival-resonnance-festival-claviers-duos-du-5-au-29-juin-2026-de-ellington-a-couperin-marraine-julie-depardieu/

PARIS, SAINTE-CHAPELLE. 7ème Festival RÉSONANCES, du 5 au 29 juin 2026. « D'ELLINGTON à COUPERIN ». Marraine d'honneur : Julie DEPARDIEU

A partir du 5 juin 2026, la Sainte-Chapelle est l'écrin magicien du nouveau festival « Résonances », dédié à toutes les formes du clavier. Avec voix, avec instruments, en formations diverses, et ce dans tous les répertoires… Diversité et exigence sont les qualités d'un festival recherché dans le site le plus spectaculaire du Paris historique…Pas moins de 12 concerts événements vous attendent ainsi. 2 temps forts en particuliers : les 2ème et 4ème week

end de juin. Ouverture jazzy, puis mélodies françaises et russes, piano et lectures, duo piano et violoncelle, littérature et musique par Julie Depardieu (marraine 2026) qui lit Colette, duos de pianos pour transcriptions vertigineuses (Ravel et Gershwin)… et pour finir (le lundi 29 juin), récital de piano, de Bach à Gershwin… Incontournable.